

LE DÉFI ENVIRONNEMENTAL ENTRE RELIGION ET POLITIQUE : UNE VISION BIFOCALÉ SUR L'ENCYCLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

Anna Bauer
Sociologue et Politologue
Anna.Bauer@campus.lmu.de

Résumé

Français

Ce que la plupart des approches de l'encyclique sur le défi environnemental « Laudato si' » du pape François sous-entendent, à savoir une meilleure puissance de la voix du pape en tant que leader religieux de l'église catholique, sera mise en cause dans cet article. Nous allons supposer que inciter une transformation écologique d'un public beaucoup plus vaste et qui dépasse les frontières de l'église catholique est une démarche assez difficile pour le pape. Nous allons prendre un peu de distance du texte et de ses propositions moraux, en le regardant d'une manière plus abstraite. Cette interprétation décalée sera atteinte par la conceptualisation des différents motifs de la parole religieuse et politique (spectre, cercle, conversion, répétition), développés par une re-lecture de l'ouvrage de Bruno Latour « Enquête sur des modes d'existence ». Ces motifs nous permettront de distinguer entre la parole religieuse et politique, ainsi que de démontrer l'imbrication des deux dans l'encyclique du pape.

Anglais

What most approaches towards the encyclical « Laudato si' » of Pope Francis take for granted, that the popes voice is being heard just because of his position as leader of the catholic church, will be taken in to question in this article. We are going to suppose that speaking to a much broader public outside the church is a rather difficult task for pope Francis. We are going to distance ourselves from the text and from its moral implications and we will take a look at the encyclical in a more abstract manner. This abstractions is being realized by conceptualizing different patterns of a religious and political discours in the text (specter, circle, conversions and repetitions), developed by a re-reading of Bruno Latours « Inquiry into modes of existence ». These patterns allow us to clearly distinguish between political and religious statements and to show how intertwined they can be in the encyclical of the Pope.

Allemand

Was viele Interpretationen der Enzyklika « Laudato si' » von Paps Franziskus bereits als gegeben ansehen, nämlich dass seine Stimme nur aufgrund seiner Position als Oberhaupt der katholischen Kirche überall gehört wird, möchten wir in diesem Artikel in Frage stellen. Wir unterstellen, dass ein Zwiegespräch mit einem größeren Publikum über die Grenzen der Kirche hinaus eine schwierige Aufgabe für Papst Franziskus ist. Dafür werden wir ein wenig Distanz zum Text und seinen moralischen Implikationen einnehmen. Wir versuchen einen Verfremdungseffekt zu erzeugen, indem wir verschiedene Muster des religiösen und politischen Redens (Phantome, Kreise, Konversionen und Wiederholungen) – die wir durch eine Lektüre von Bruno Latours « Existenzweisen » entwickeln – in der Enzyklika herausstellen. Diese Muster erlauben uns deutlich zwischen dem politischen und dem religiösen Reden zu unterscheiden und zu zeigen, wie verwoben beide Sprechweisen in der Enzyklika des Papstes sein können.

Mots-clés

Français

perception, religion, écologie, pape, mode d'existence, superposition, croisement, parole

Anglais

perception, religion, ecology, environment, pope, modes of existence, overlapping territory, crossing, statements

Allemand

Wahrnehmung, Religion, Ökologie, Umwelt, Papst, Existenzweisen, Überlappung, Kreuzung, Sprechweisen

« Praise is an uncommon feature of environmental debates. »

- NAGEL, 2015, p. 8

Introduction – Les non-participants de la COP21

Sur le plan diplomatique, la COP21¹ était une conférence tout à fait inédite : pour la première fois dans l'histoire de la diplomatie, les objectifs du développement d'un État souverain sont devenus négociable. Tous les États ont cédé un peu de leur souveraineté afin de fixer des objectifs du développement qui sont raisonnable et faisable, face au réchauffement climatique, aux crises écologiques et au épuisement des gisements des ressources naturelles sur la planète².

Il y a quelques mois que la conférence du climat à Paris s'est achevé avec un accord, qu'on peut considérer en étant une percée inédite. Même si le vrai accord, c'est-à-dire les positions communes qu'on a trouvée lors des délibérations restent à peine signifiantes, l'accord en tant que tel est toutefois important : c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que presque tous les États du monde se sont réunis afin de chercher une solution pour un problème qui touche toute la planète – les pays développés ainsi que les pays pauvres ou les pays du tiers monde. Par-là, la COP21 était une conférence qui a réuni des perspectives assez hétéroclites et incommensurables, car les besoins d'un pays à peine développé et d'un pays post-industriel sont toujours tout à fait différents. Il y a un vaste fossé qui se creuse lors d'une telle conférence et qu'il faut cependant surmonter, puisque la possibilité de ne faire rien, de rester tranquillement dans son fauteuil n'existe plus, face à des records de chaleur chaque année des plus en plus extrêmes et une courbe exponentiellement croissante du gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Ce sont des données scientifiques, objectives, recueilli par des chercheurs à travers du monde, qui exigent naguère une obligation normative et morale (LATOURE, 2015, p. 15) de toute la société et aussi de la politique, qui font augmenter la pression dans les salles des négociations, qui poussent la politique à ses limites.

Or, la vraie problématique se présente d'une toute autre manière : bien que la COP21 ait réuni les États du monde, elle était quand même une conférence assez homogène, puisqu'elle était une conférence purement politique. L'économie n'était représentée que dans une forme cachée, comme quelque chose un peu gênante. Il en est de même pour les sciences, la religion, l'art, le droit, l'éducation, et ainsi de suite... Ils sont aussi touché par le changement climatique et par une détérioration de l'écologie et ils ont aussi quelque chose à contribuer. Hélas, cette contribution a été souvent ignorée par les chefs d'État, qui agissent dans une logique purement politique. Mais la politique n'est ni le seul auteur de la pollution atmosphérique, ni le seul acteur qui pourrait supprimer ladite pollution, qui pourrait épurer l'air pour tous les autres, fonctionnant comme un purificateur d'air.

La gravité de la situation aurait demandé une approche toute à fait nouvelle et plus adaptée à l'époque du soi-disant « anthropocène » (DAVIS, 2014, p. 22) qui nous force à assumer notre responsabilité. Qu'on peut faire mieux nous a montré un participant qui s'est imposé d'une manière quasiment indûment sur la conférence du climat et qui était un acteur de plus ou moins inattendu : le 24 mai 2015, le pape François a publié sa première

1. 21ème conférence de Paris sur le climat.

2. Conférence de Bruno Latour : On a possible difference between earth and the globe, Karlsruhe, 2016

encyclique³, consacrée à l'écologie et son lien avec la pauvreté ; bref – comme il nous le dit le sous titre de l'encyclique – « sur la sauvegarde de la maison commune ». C'est un texte inédit et risqué, parce que le pape, en tant que leader religieux et spirituel des milliards des croyants autour du monde s'est permis de s'adresser non seulement aux chrétiens, mais aussi aux personnes probablement moins fidèles et pour autant très importants : le pape attaque directement la politique qu'il critique de faire partie d'un « théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux » face à une économie transnationale qui « tend à prédominer sur la politique » [§175]⁴. Il souhaite même la mise en place d'une « Autorité politique mondiale » [§175] pour « assurer la protection de l'environnement » [§175].

Ce sont des revendications politiques qui vont assez loin et leur expression n'est pas surprenante, sachant que le Pape est à la fois la tête de l'église catholique et le chef d'un État. En se mêlant dans la politique, le pape opère une action risquée, parce qu'il doit toujours jouer un double rôle : il doit augmenter la pression sur les États et au même temps apaiser les esprits des ses croyants. Chanter les chants de François d'Assise et au même temps inciter les croyants à « se couvrir au lieu d'allumer le chauffage » [§211]. En traversant les forêts de la Bolivie, en critiquant le système de crédits de carbone et en préconisant le recyclage, il invoque la Sainte Thérèse de Lisieux. Voilà une perspective tout à différente de celle de la politique lors de la COP21, où tout était lissé et homogène.

La lettre encyclique « Loué sois-tu » ou « Laudato si' » du pape François est pour nous un exemple parlant pour un croisement entre la logique religieuse et la logique politique. Ce texte montre, pourquoi les questions écologiques et le changement climatique ne sont pas réductibles à un seul dénominateur, tel qu'il est à l'occurrence la politique à la COP21⁵. Il est la question de savoir si le pape parvient à respecter bien les deux logiques à la fois ou s'il respecte l'une mieux au détriment de l'autre, comme il ne va pas de soi de s'adresser simplement « à tout le monde » et de se faire comprendre partout⁶. Voilà notre question du départ qui va nous occuper dans les chapitres qui suivent : quelle est la perception de l'église catholique du rôle politique en matière de l'écologie et quelle est la perception de son propre rôle ?

Nous proposons par la suite une lecture différente de l'encyclique du pape qui va au-delà de ce que le pape a écrit et qui prend cependant ses paroles au sérieux sans qu'on se noie dans une interprétation trop moralisatrice⁷. Notre méthode n'est ni une exégèse du texte, ni un jugement moral, mais une interprétation *bifocale* qui nous permet de discerner cette superposition (voir la figure 1). En exposant quelques concepts importants de la théorie de l'acteur-réseau de et des modes d'existence de Bruno Latour (surtout Latour 2007 et 2012) et après quelques remarques quant à la méthodologie, nous développons quatre

3. En fait, la première encyclique qu'il a entièrement rédigé lui-même, car l'encyclique précédente a été rédigée pour la plupart par son prédécesseur Benoît XVI, cependant publiée par François.

4. Nous ne citerons par la suite que des paragraphes de l'encyclique, car ils sont plus précis et les numéros de page peuvent varier selon l'édition du texte. Ainsi, la base est la version française de l'encyclique (voir la bibliographie).

5. Nous allons approfondir cette hypothèse plus loin.

6. « His message [...] is heard by many more people, believers of all religions and non-believers. » (TILCHE et NOCITI, 2015, p. 3) Si cela était vrai, il est la question de savoir pourquoi cela est-il possible ?

7. Le piège que nous voulons contourner avec cet article et avec notre méthode un peu hors de la norme sera d'éviter de nous attarder trop sur ce que le pape a dit en terme d'environnement ou d'éthique et de ne pas faire un jugement moral, comme il est souvent le cas (par. ex. NAGEL, 2015 ; TILCHE et NOCITI, 2015).

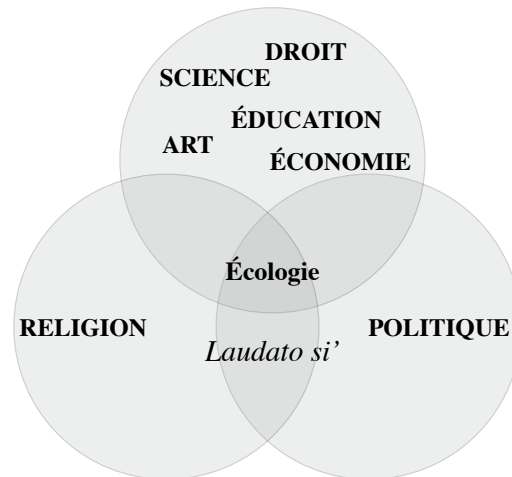


FIGURE 1 – Superposition entre politique et religion dans l’encyclique « Laudato si’ »

propos de recherche qui en découlent et qui guideront notre lecture de l’encyclique. À partir de quelques exemples du texte, nous verrons comment le pape arrive à tisser une étoffe multicolore, relevant des motifs disparates de la politique et de la religion. Pour compléter les exemples, nous proposons aussi une vue d’ensemble de l’encyclique et nous verrons à la conclusion si le pape a – dans notre cadre théorique bien entendu – réussi à écrire un texte qui comble les exigences de la politique *et* de la religion *à la fois*. Nous proposons à la fin non seulement une analyse scientifique, mais aussi une analyse critique de l’encyclique « Laudato si’ ».

Bifocalisme et superposition

Afin de comprendre le choix de la théorie, il faut que nous expliquions la nature de notre sujet. Les questions de l’écologie et, en l’occurrence, le changement climatique ont en commun qu’ils ne sont pas réductibles à un seul dénominateur, c’est-à-dire qu’il y a toujours une multitude des perspectives sur le sujet : le taux du gaz à effet de serre dans l’atmosphère est tout d’abord une donnée scientifique, mise au jour par des climatologues. Mais les effets d’une telle donnée ne peuvent pas être délimités à une logique purement scientifique. Comme on le voit, un taux élevée du gaz à effet de serre dans l’air a également des effets dans la politique ou dans l’économie, mais des effets qui relèvent d’une logique politique ou économique. La politique réagit en mettant en œuvre des réformes, en prenant des décisions afin de garder son pouvoir. Pour l’économie, le gaz à effet de serre peut entraîner une perte de liquidité, car certaines marchandises comme des voitures polluantes et des appareils électroménagers trop gourmandes en énergie seront difficilement vendable aux consommateurs. On voit que l’écologie ne s’épuise pas dans une seule logique et c’est pourquoi nous avons jugé la COP21 en étant une approche trop homogène et bornée. L’idée est toujours qu’une logique a – qui est dans ce cas-là la politique – la fonction d’un grand chef au sommet d’une pyramide imaginaire à partir duquel le chef peut diriger tous

ceux qui lui sont assujetti⁸.

Ce sont des modèles très simples et leurs auteurs ne se rendent pas compte que presque tous les problèmes nous rencontrons aujourd’hui – et qui sont assez souvent précédés par le mot « crise », comme par exemple crise écologique, crise politique, crise financière, crise démocratique et ainsi de suite – renvoient à une problématique qui est beaucoup plus complexe que cela qui ne peut pas être réduite à une seule logique et, par-là, à une seule solution qu’on pourrait décréter par un grand chef comme la politique, l’économie, le droit, la religion, etc... Il faut que nous comprenions que la détérioration de notre environnement n’est pas une problématique purement économique. Même si nous renversons aujourd’hui le capitalisme, nous aurions quand même encore des voitures polluantes, un urbanisme mal mené, une fonte des glaciers et une désertification du proche-orient. En ne prenant pas en compte la complexité de l’enjeu, réduire le changement climatique à une problématique soit économique, soit politique sous-estime systématiquement sa gravité et rend les problèmes encore pire, puisqu’on change le système économique en laissant les autres continuer. De plus, toute la société dépend de la capacité d’un système économique performant pour la distribution des marchandises. Dans le même piège, mais inversé, se trouve la COP21 : que de la politique, que des diplomates, que des chemises noires et des limousines blindées à l’aéroport de Bourget, parce qu’on a oublié le littoral, la tortue, le fond d’océan, les industries polluantes, les barrières de corail et bien entendu les dieux.

Relativisme, contraste et mode d’existence

Pour mieux réussir, il faut qu’on prenne en compte les autres logiques et qu’on leur redonne leur respect, c’est-à-dire qu’on respecte bien sûr l’économie et son rôle pour le défi environnemental, mais aussi la politique, la religion, les sciences et la nature. Il en est de même pour l’encyclique du pape François : on ne la comprend pas lorsqu’on ne voit qu’une dimension du texte, lorsqu’on affirme que *Laudato si’* est une encyclique sur l’humanité (p. ex. NAGEL, 2015, p. 10). Oui, c’est un texte religieux, mais il n’est pas que cela. Oui, c’est un texte politique, mais pas tout à fait. Pour se faire entendre dans la politique, le pape doit sortir de son terrain habituel et moduler un peu sa manière de parler. S’il s’occupait trop de la religion, il aurait échoué, car les diplomates ne l’auraient jamais compris. S’il faisait trop de la politique, il aurait également échoué, car il ne se reconnaîtrait plus soi-même. Que des pièges et d’abîmes pour le pape. Voilà son défi et l’enjeu de cet article.

Ce sont les nombreux travaux de Bruno Latour qui nous ont inspiré d’interpréter l’encyclique du pape d’une manière *bifocale*, alors de voir double (LATOUR, 2015, p. 164). Le travail théorique de Latour montre l’exemple comment nous pouvons éviter des simplifications affreuses et comment nous pouvons saisir la complexité d’un conflit ou d’un débat. Avec ses enquêtes sur la modernité (LATOUR, 1991) et sur l’anthropologie des sciences (LATOUR, 2007) Bruno Latour a commencé à réhabiliter le relativisme dans la sociologie, c’est-à-dire une sociologie qui montre que la vérité elle-même est aussi une catégorie relative à un domaine (p. ex. *ibid.*, p. 22). C’est une sociologie, qui ne s’intéresse pas aux deux pôles d’un spectre, mais au fil qui relie les deux pôles, alors à tout cela

8. Un exemple pour une telle idée, mais avec l’économie dans le rôle du chef au sommet de la pyramide, est la dernière parution de Naomi Klein (2015) qui insinue qu’il suffit de renverser le système pour sauver la planète. Voilà une simplification brutale de l’enjeu.

qui se trouve entre les deux, donc leur *relation*. Comment un système tient-il ensemble ? Quelle transformation subit un objet ou un sujet en traversant un système ou en passant d'une logique à l'autre ? Lorsqu'on passe d'une logique à l'autre, les exigences à la vérité changent. Voilà le but de notre enquête et l'intérêt pour l'encyclique du pape : comment les sujets comme le changement climatique ou l'écologie se transforment-ils en traversant la religion et la politique ?

Nous ne pourrions pas exposer le travail théorique de Latour ici d'une manière exhaustive et c'est pourquoi nous allons nous concentrer sur quelques aspects importants. Ce que nous avons nommé jusqu'ici par le terme « logique » sera dans notre cadre théorique dorénavant un *mode d'existence*. L'anthropologie symétrique de Latour a pour but de montrer que le monde moderne n'est jamais un monde unifié, homogène avec des transferts directs, mais un monde qui est peuplé de plusieurs modes d'existence. Selon Latour, les Modernes « se présentent [...] sous la forme de domaines, certes reliés mais néanmoins distincts. » (LATOUR, 2012, p. 41) Latour fait l'essai de donner à chaque domaine, à chaque mode sa propre ontologie et de « respecter l'exacte teneur ontologique » d'un mode (ibid., p. 151). Les modes d'existence sont par exemple la technologie, l'organisation, la politique, la religion, mais de surcroît des choses un peu étranges comme l'habitude, le double-clic ou la métamorphose. Chaque mode est un type de réseau, alors une manière différente de *relier*. Pour chaque mode d'existence, Latour tâche de remplir un cahier de charges et de trouver un hiatus, une trajectoire, des conditions de félicité, des êtres à instaurer et des altérations pour chaque mode⁹. Ce travail ressemble un peu à la sociologie de Max Weber et aux types-idéaux : en créant un type-idéal un peu exagéré qui n'existe guère dans la réalité et qui est de plus ou moins un stéréotype, le sociologue peut voir mieux et peut enfin discerner des traits différents d'un groupe, d'un type d'individu ou – dans le cas de Latour – d'un mode d'existence. Par exemple, dans la science, il y a « des blouses blanches, des flacons de verre, des cultures de microbes, des articles avec notes en bas de page » et la dedans circule partout la vérité scientifique (ibid., p. 42). D'une telle manière, chaque mode d'existence a sa propre manière de dire la vérité et de parler bien (ibid., p. 66). Ce qu'il est une vérité épistémologique dans la science n'est pas forcément une vérité politique ou religieuse.

Latour donne à chaque mode un sigle différent, comme pour la religion le sigle [REL], pour la politique [POL] ou pour le réseau [RES]. Le recours aux sigles a pour but de détacher un peu les modes d'existence de leur signification traditionnelle qui s'impose rapidement, lorsqu'on ne fait pas suffisamment d'attention, comme il est le cas quand on parle des lieux communs, tels qu'ils sont *la religion* ou *la politique*. Tout l'objectif est de développer un *métalangage*, alors de faire en sorte qu'on puisse appréhender la réalité avec des outils spécifiques. Bref : parler d'un mode d'existence au lieu de « la religion » ou de « la politique » permet de créer – en re-utilisant un terme whiteheadien (p. ex. WHITEHEAD, 1978) – un *contraste* qui est assez fort pour distinguer les deux, ce qui est une qualité très importante pour décortiquer un texte tel qu'il est l'encyclique du pape, car elle est un enchevêtrement total entre religion et politique.

Après ce grand détour dans les sphères de la théorie et nos rencontres avec quelques modes d'existence, nous sommes maintenant équipés pour revenir à l'intérêt principal de notre article. La dernière encyclique du pape François « *Laudato si'* » est un texte, écrit par la

9. Voir le tableau à la fin de l'ouvrage (LATOUR, 2012, p. 484).

tête d'une institution religieuse, telle qu'elle est l'église catholique¹⁰. C'est un texte qui s'adresse aux clergés, aux théologiens et finalement aux fidèles de l'église ou – comme le pape l'a dit lui-même – « à toutes les personnes de bonne volonté » [§62]. Curieusement, le pape ne se contente pas avec ce public, certes très fidèle et bienveillant, mais néanmoins très limité : le pape va au-delà des frontières religieuses et s'adresse à plusieurs reprises directement à la politique. La date de parution de l'encyclique – le 24 mai 2015, alors quelques mois avant la COP21 qui a commencé le 30 novembre 2015 – nous donne déjà une indication que le pape ne voulait aucunement écrire un texte purement religieux, mais qu'il a fait une tentative assez courageuse de dépasser le public religieux afin d'influencer la politique et d'augmenter la pression sur les chefs d'État, réunis lors de la COP21. Alors que les encycliques des ses prédécesseurs étaient des textes purement religieux, traitant des questions plutôt intra-religieuses – par exemple la miséricorde divine, la dignité humaine ou la place de la Vierge Marie dans la foi – le pape François tente de prendre la parole dans un débat politique.

Avec les concepts théoriques dans l'esprit, la problématique d'une telle démarche est évidente : comment le pape peut-il prendre la parole dans un débat politique sans pour autant négliger son rôle religieux ? Comment peut-il parler bien à la politique et au même temps à la religion ? Est-ce que le pape, est-il un bon traducteur ou diplomate, qui est capable de faire traverser les vérités entre politique et religion ? Si le pape voulait vraiment être compris par la politique, s'il voulait que sa prise de parole soit acceptée par les chefs d'État, il est obligé de changer sa manière de parler.

Méthodologie – Une Interprétation bifocale

Il est évident que notre méthodologie pour traiter cette problématique sera certes inscrite dans un « schème herméneutique » (QUIVY et CAMPENHOUT, 1995, p. 26). Notre objectif sera de donner un sens au texte du pape, qui diffère toutefois considérablement du sens qu'un lecteur religieux ou politique l'aurait donné. L'encyclique comporte un sens qui est symptomatique pour la période de la modernité dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Nous sommes habitués à des crises constantes qui ne sont pas réductibles à une logique, à un dénominateur ou à un seul mode d'existence. « *Laudato si'* » est la manifestation de cette irréductibilité des perspectives sur un conflit social. Il est le travail du sociologue d'appréhender les perspectives, de les élucider et de faire ressortir, en créant ledit contraste, les différences très profondes entre eux.

L'encyclique « *Laudato si'* » est un exemple très pertinent pour un soi-disant « croisement » entre deux modes d'existence [REL • POL]¹¹ : d'un côté, le pape dans son rôle religieux en tant que représentant du Dieu sur terre, emberlificoté dans des rites, des traditions et de l'esprit ancien d'une église qui existe depuis des centaines d'années. D'autre côté, le pape dans son rôle comme un chef d'État, comme quelqu'un qui doit réunir les autres chefs d'État autour d'un sujet très matériel qui est proche de son cœur. Pour comprendre l'encyclique dans ses dimensions politiques et religieuses, il faut que nous

10. Il faut cependant le dire : le pape François n'est pas le seul auteur du texte. Il travaille ensemble avec toute une équipe des chercheurs, théologiens et spécialistes. Nous considérons néanmoins François comme l'auteur du texte, car c'est bien son nom qui se trouve sur le livre est aussi sa signature à la fin du texte.

11. Le croisement est noté avec un point entre les deux sigles. Pour d'autres exemples d'un croisement, voyez la plateforme sur internet qui accompagne l'ouvrage « Enquête sur les modes d'existence » (LATOUR, 2012) : <http://modesofexistence.org>

voyions double, que nous développons une espèce de *bifocalisme*, c'est-à-dire de voir à l'œil gauche la circulation de la parole politique et à l'œil droite le mouvement de la parole religieuse afin de saisir cette superposition, cet « overlapping territory »¹². C'est tout l'intérêt de notre petite enquête : devenir témoin d'un enchevêtrement entre politique et religion, qu'on ne peut observer que rarement. Nous verrons plus loin, comment le pape se débrouillera dans sa tentative aussi ambitieuse que dangereuse : sortir de son terrain habituel et aventurer dans des nouvelles contrées lointaines ; respecter les indigènes de la politique et leur culture étrange et parler bien avec eux. Voilà le devoir du pape François.

Quatre propos de recherche

Par la suite, nous ne proposons pas des hypothèses qui sous-entendent une relation de causalité entre un X et un Y. Nous voudrions présenter quelques propos de recherche et quelques repères qui guideront notre lecture et qui donnent un (autre) sens à l'encyclique. Ce sont des idées que nous avons tiré du ledit cahier de charges (LATOURET, 2012, p. 484) duquel nous avons déjà parlé et aussi de l'ouvrage « Enquête sur les modes d'existence »¹³. Supposant que l'encyclique du pape François héberge le mode d'existence de la politique [POL] et de la religion [REL] , nous faisons deux propos de recherche pour chaque mode, qui nous permettront de créer un contraste afin de faire ressortir ce qui est du religieux et ce qui est de la politique dans le texte. Nous commençons avec la parole probablement la plus maîtrisable pour le pape, puisqu'elle appartient au répertoire habituel d'un personnage spirituel, pour qu'il puisse encore se reconnaître soi-même dans tout le débat politique : la parole religieuse.

La parole religieuse – se reconnaître soi-même

Par la suite, nous allons démontrer deux qualités principales que la parole du pape devrait revêtir afin qu'elle soit reconnue en tant que telle, afin qu'elle ne soit pas un balbutiement tout à fait incompréhensible pour les fidèles de l'église. La première exigence la parole du pape doit combler est *la quête d'une conversion*.

P1 : Le pape cherche une conversion de l'autrui

Selon Latour, une condition pour dire vrai au sein de la religion est de chercher une conversion intérieure de l'autrui. La parole religieuse veut entraîner des « bouleversements d'âme » (ibid., p. 301). Ceux qui parlent de la religion veulent « renouveler ceux à qui ils s'adressent » (ibid., p. 305) et il faut qu'ils « transportent des êtres qui convertissent, ressuscitent et sauvent des personnes. » (ibid., p. 309) Il s'agit d'un « engendrement des personnes » (ibid., p. 484), c'est-à-dire qu'un personnage devient sous la parole religieuse une personne. Dans la religion, nous sommes tout à fait « hors de nous » (ibid., p. 305) parce que nous devenons quelqu'un d'autre¹⁴. C'est comme dans une crise d'amour, où les mots ne sont jamais que des mots, parce qu'ils ont la capacité de rapprocher ou éloigner

12. Synonyme pour superposition ou chevauchement, utilisé par Latour pendant une conférence du CERI sur Face à Gaïa le 24. février 2016.

13. Surtout les chapitres onze et douze.

14. Si vous n'êtes pas encore convaincus de la force de la parole religieuse, je vous invite de lire un peu des textes religieux, comme par exemples des prédications du pape François dans « Debout les jeunes. Avancez avec le pape François » (MOUSTIER, 2015)

des personnes (LATOURE, 2012, p. 304). Un jure d'amour rapproche une personne ainsi que la première communion peut rapprocher des jeunes fidèles au Dieu. Par-là, Latour rompre avec la conception commune de la religion, qui affirme que la religiosité est quelque chose de lointain, qui est dans l'au-delà, qui est très éloigné de nous. En revanche, Latour propose une nature de la parole religieuse tout à fait différente : « Le regarde se tourne vers le prochain – et pas vers le Ciel [...] » (ibid., p. 325) C'est le prochain, l'autrui qu'il faut transformer, qu'il faut convertir pour qu'il change.

L'encyclique du pape n'est que des mots, mais ce devraient être des mots qui incitent une transformation de nous-même, pour que nous changions notre comportement, pour que nous reconnaissons la nature comme notre sœur ou mère. Le pape doit imaginer un nouveau monde qui n'est pas encore là, mais qui doit finalement advenir. Il est aussi possible que le pape est devenue entièrement un homme politique et néglige la force religieuse de sa parole. Mais dans ce cas-là, il aurait déjà échoué sa tentative de convertir les chefs d'État, tous réunis autour de la table de négociation pendant la COP21. « Si vous parlez sans que votre parole convertisse, vous ne dites rien. Pire, vous péchez contre l'Esprit. » (ibid., p. 311) Ne rien convertir, pécher – cela veut dire de mentir aux fidèles, de les éloigner, voire de perdre leur confiance. Trouver des appels à une conversion, voilà la première exigence à l'encyclique du pape et le premier leitmotiv qui va guider notre lecture.

Notre deuxième propos de recherche concerne l'historicité de la parole religieuse. Au sein de la religion, il est impossible de prendre la parole sans qu'elle soit la suite des paroles précédentes. Les phrases bibliques sont très anciennes et pourtant il faut toujours les reprendre, les réinterpréter, les réanimer pour que la foi continue à exister à travers des époques de l'humanité.

P2 : Le pape répète des paroles anciennes, en en faisant une réinterprétation.

Mais d'où vient cette nécessité de l'incessante répétition du même ? Elle vient du fait que la religion n'a aucune substance et qu'elle doit toujours prendre de la distance d'une substance (ibid., p. 308). La religiosité n'a aucune présence matérielle sur laquelle elle pourrait s'appuyer. Elle est purement la spiritualité, mais une spiritualité qui est bien réelle, car les êtres religieux existent puisque « on s'adresse à eux, on les prie, on les supplie. » (ibid., p. 309) Lorsque on est dans la religion, on ne doit plus poser la question « Que dit-elle ? » mais plutôt la question « Comment le dit-elle ? ». Ce qui est au cœur de la religion, c'est le fait qu'elle « ne dit rigoureusement rien » (ibid., p. 321). Elle n'est pas le véhicule d'une certaine substance et elle ne peut pas accéder aux lointains comme les sciences le font d'habitude. C'est pourquoi le regarde ne se tourne pas vers le ciel. Le noyau de la religiosité est cette répétition des paroles d'antan, l'incessante reprise du même (ibid., p. 307) qui n'a rien à voir avec la réalité, mais qui a la capacité de convertir une personne. « La religion c'est la reprise même, l'incessante reprise de la parole par la parole même. » (ibid., p. 307) À chaque reprise, la parole doit être rétablie, doit se renouveler. Tous les êtres religieux « dépendent constamment du rafraîchissement de l'interprétation qui permet de redire pourtant exactement la même chose que ce qui avait été dit avant. » (ibid., p. 314)

Il faut que le pape intègre son discours, ses demandes et son intérêt prétendument politique dans une enfilade des prises de parole précédentes. Il doit ré-invoquer des êtres religieux comme le Dieu, le Saint-Esprit ou les encycliques de ses prédécesseurs afin de ne pas pécher et de rester fidèle à son église et sa longue tradition. De surcroît, le pape doit bien faire

attention à ne pas s'emberlificoter trop dans des substances réelles. Comme nous l'avons déjà évoqué : les questions de l'écologie sont des questions très matériels. La barrière de corail en Australie ou la forêt d'Amazon ont bien une substance matérielle et réelle et c'est pourquoi il est difficile pour un représentant de la religion d'aborder des tels sujets, sans pour autant se brûler les mains et de trahir la religion. Il est incontournable pour le pape de reprendre des paroles anciennes dans son encyclique et il est cette reprise que nous sommes obligés à repérer dans son texte.

Après avoir fixé les conditions pour la parole religieuse du pape – la conversion et la répétition – nous pouvons nous pencher sur les exigences de la parole politique. Cela sera une démarche beaucoup plus pénible pour le pape, car la politique n'appartient pas à son terrain habituel. Les papes avant François ont souvent renoncé à se mêler dans de grands débats et ils ont eu tout à fait raison, puisque le funeste risque de ne se reconnaître plus soi-même en étant un homme religieux est très réel.

La parole politique – sortir de soi-même

Comme nous l'avons déjà fait pour la parole religieuse, nous avons encore l'obligation d'établir deux conditions que le pape doit combler pour dire vrai au nom de la politique. Ce sont des exigences qui nous permettront de mesurer si le pape a réussi avec son intervention politique, s'il a parlé aussi bien à la politique que à la religion. Notre premier propos de recherche dans le cadre politique est le suivant :

P3 : Le pape compose un « nous », une unité à partir d'une multitude, alors un « fantôme ».

On pourrait nous reprocher que le fait que nous parlons d'un fantôme n'est qu'une coquetterie, mais il s'agit bien d'un fantôme qui le pape devrait invoquer dans son encyclique. Mais d'où vient ce fantôme ? Selon la description de la parole politique de Bruno Latour, cette parole « ne va jamais droit » (LATOUR, 2012, p. 333), c'est-à-dire on ne peut jamais aller directement d'un problème à sa solution. Il faut toujours faire un mouvement courbé, voire un *cercle*. Dans la politique, il ne suffit pas d'avoir raison, d'avoir une meilleure connaissance ou de connaître la meilleure solution. Il faut de surcroît qu'on fasse un cercle autour de ceux qui se sentent concernés, qu'on donne une voix à ceux qui sont muets et qui ne s'expriment pas, mais qui sont quand même consternés. La création du cercle est un mouvement qui se déroule constamment et qui disparaît aussitôt après il a été effectué (d'où le terme fantôme). « On glisse progressivement, dans un cas, de la multitude à l'unité et, dans l'autre, de l'unité à la multitude. » (ibid., p. 339) L'unité est dans le cercle qui se tourne autour d'une multitude. La parole politique fait que la multitude grise, muet et invisible parle d'une certaine manière et devient visible sur l'écran de la politique. Une politique qui ne sait pas faire ce mouvement est vouée à l'échec. Cette unité périssable est le fantôme dont nous avons parlé, parce qu'elle n'est que visible pour la politique est invisible pour les autres. L'unité est un « nous » qu'on a composé à partir d'une multitude divisée et ce « nous » prend « la forme d'un public fantôme à invoquer et à convoquer » (ibid., p. 352). Ce fantôme n'est jamais figée ou préétabli, car il faut l'invoquer avec chaque reprise de la parole. Comme dans la religion, le fantôme lui-même est dépourvu d'une substance matérielle, alors que les individus qui composent le public fantôme sont évidemment réel. Leurs souffrances, leur douleur et leurs soucis sont très réel, mais il faut qu'il soient réunis pour qu'on puisse l'entendre, pour qu'ils apparaissent à l'écran de la politique et soient saisissable. Voilà le devoir principal de la

parole politique.

Il en est de même pour le pape : il ne doit jamais aller droit, préconiser des solutions simples sans pour autant se soucier d'un « nous » qui est censé de les accepter. Il doit reprendre le mouvement courbé, faire un cercle autour des quelques uns, en les incluant dans son discours pour qu'ils ne soient plus muets. Sinon, il aurait péché contre la politique et son texte serait incompréhensible et insaisissable pour les chefs d'État, ne peut atteindre aucune influence sur l'accord « mondial » de la COP21. Ce que les chefs d'État veulent entendre, ce sont des unités qui parlent, qui racontent leurs histoires et qui exigent une décision de n'importe quelle nature.

Il nous faut cependant un deuxième propos de recherche qui n'est quasiment que la suite de notre premier propos :

P4 : Le pape veut étendre son cercle.

Pour réussir dans la politique, il ne suffit pas de créer un cercle, il faut aussi étendre le cercle. C'est la raison pour laquelle la parole politique se reprend toujours et ne cesse jamais : elle veut étendre son cercle encore davantage, pour réunir encore mieux la multitude autour d'un sujet, pour composer un « nous » qui pèse encore plus lourd surtout sur ceux qui sont hors du cercle, alors ceux qui doivent obéir à ceux qui sont dans le cercle. Ceux qui sont dans la politique doivent parler pour *et* à un collectif¹⁵, doivent le représenter afin d'être compris par la politique. Étendre le cercle fait même parti des conditions qu'il faut combler pour dire vrai dans la politique : « Parle publiquement de telle sorte que tu sois prêt à parcourir tout le Cercle à l'aller comme au retour, et à n'obtenir rien sans le recommencer, et *ne jamais le recommencer sans chercher à l'étendre.* » (LATOURE, 2012, p. 349, c'est moi qui souligne)

Si le pape ne voulait guère étendre son cercle ou étaler encore davantage l'unité et le « nous » qu'il a composé tout à l'heure, il aurait commis de nouveau un péché contre la politique et son encyclique serait vouée à l'échec, une tentative en vain et elle ne serait ni plus ni moins qu'un assemblage rafistolé des bizarreries inintelligibles.

Le grille de lecture

[REL]		[POL]	
P1	Conversion	P3	Fantôme
P2	Répétition	P4	Cercle

TABLE 1 – Les mots-clés des propos de recherche pour chaque mode d'existence qui guideront la lecture

Voilà tous les pièges qu'il faut éviter et contourner afin de parler bien à la politique, sans pour autant être dévoré par elle. Convertir des peuples et chanter la gloire du Dieu par la répétition des paroles anciennes, sans qu'on se perde dans l'immatérialité du religieux.

15. La politique entre dans un dialogue intime avec un collectif qu'elle a invoqué elle-même en parlant à ledit collectif (NASSEHI, 2006).

L'encyclique « *Laudato si'* » du pape François est un exercice sur la corde raide et le risque de se blesser en la traversant est énorme. Dans le chapitre suivant, nous avons finalement la chance de devenir des témoins de ce danse et nous verrons si le pape va perdre son équilibre et va tomber dans l'abîme de l'homogénéité, où tout est droit, lissé et bien rangé, ou s'il est assez prudent pour s'en sortir bien, comme le vainqueur glorieux à la fois politique et religieux, alors comme chef d'État souverain *et* leader spirituel des milliards des croyants.

Interprétation et discussion

Après avoir amélioré la force de nos lunettes pour voir mieux dans le fouillis de l'encyclique, nous vous invitons maintenant à faire non seulement une lecture linéaire de l'encyclique du pape, mais aussi à une lecture transversale. Nous allons relever des motifs et des figures d'argumentation qui prennent le mouvement spécifique de chaque mode que nous cherchons dans le texte, alors les paroles religieuses qui sont bien évidemment présentes dans l'encyclique, mais aussi les paroles politiques, qui sont curieusement aussi bien représentées. Il y a aussi une dimension scientifique dans l'encyclique, mais le pape n'emprunte pas le chemin qui est propre à la tournure de la parole scientifique. Avant d'entrer dans les détails de l'analyse qualitative, nous allons présenter une vue d'ensemble quantitative de l'encyclique qui va nous déjà donner une idée des ingrédients dans le mélange le pape François a préparé et s'il va nous détraquer l'estomac ou non.

Vue d'ensemble

Nos propos de recherche que nous avons préparé tout à l'heure nous permettent de classer chaque chapitre de l'encyclique selon un mode d'existence. Lorsqu'il y a beaucoup des appels à une conversion, nous avons un chapitre religieux devant nous. Si le pape fait appel à un certain « nous », nous sommes devant une partie politique. Cette classification n'est parfois pas très nette, mais dans quelques chapitres, elle est toutefois assez claire et pertinente (voir le tableau 1).

Chapitre	Mode
0. Introduction	REL/POL
1. Ce qui se passe dans notre maison	POL/REF
2. L'évangélie de la création	REL
3. La racine humaine de la crise écologique	REL
4. Une écologie intégrale	POL
5. Quelques lignes d'orientation et d'action	POL
6. Education et spiritualité écologique	REL

TABLE 2 – Tableau des modes les plus représentés

Vous voyez que la distinction entre politique et religion fonctionne étonnamment bien pour la plupart des chapitres. Trois chapitres purement religieux et deux chapitres purement politiques. Les chapitres cinq et six revêtent même *une symétrie* entre religion et politique¹⁶. En revanche, les premiers deux chapitres sont un fouillis entre religion et politique et ils sont par-là certes des chapitres les plus intéressants pour notre enquête.

16. Nous en parlerons encore davantage plus loin.

Un autre moyen pour atteindre une vue d'ensemble de l'encyclique est très simple, certes éloigné de notre méthode initiale d'une interprétation bifocale, mais il comporte des résultats très pertinents : faire une liste de tous les acteurs, objets, sujets et concepts rassemblés dans le texte. Cela nous permet d'établir une liste vertigineux qui relève la vaste hétérogénéité du texte et la capacité du pape de bâtir un seul texte avec des concepts et acteurs tellement hétéroclites. Grâce aux efforts des « Digital Humanities », nous sommes aujourd'hui équipé avec des outils sophistiqués qui nous fournissent une liste de tous les acteurs et concepts d'un texte avec un calcul précis de leur proximité l'un vers l'autre. La liste et la cartographie de l'encyclique devient par-là détaillée et riche. Le logiciel libre d'analyse statistique iramuteq¹⁷ a analysé avec l'aide d'un dictionnaire préétabli le corpus du texte. Après, le logiciel gephi permet de filtrer tous les concepts (plus de 700) afin de ne relever que des concepts et liens les plus importants (voir figure 2) :

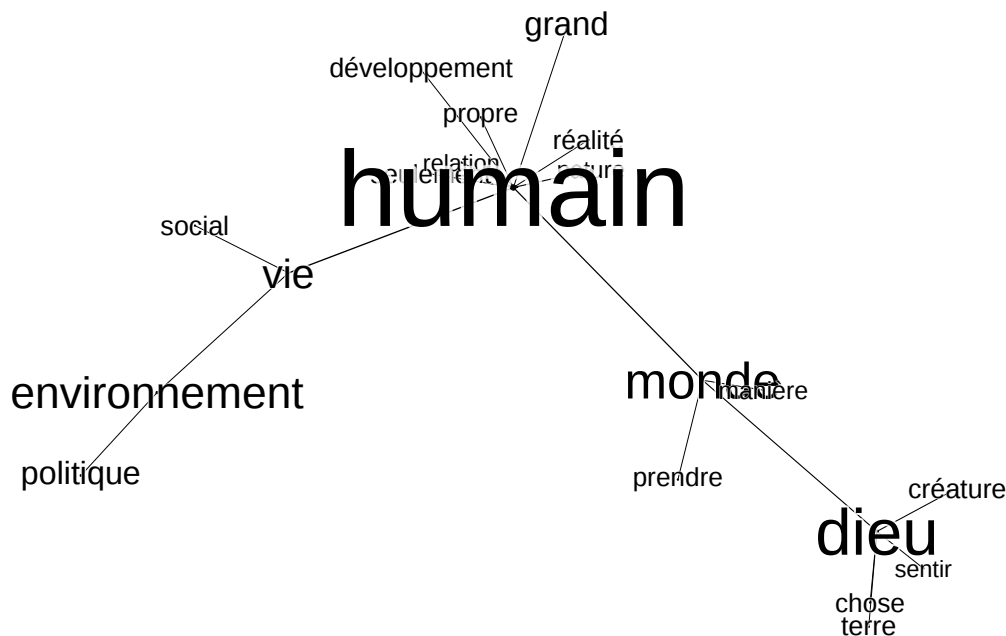


FIGURE 2 – Analyse de similitude avec *iramuteq*, visualisée avec *gephi*

Le plan de l'encyclique nous montre que l'humain est au centre du texte. Il entretient des liens avec tous les autres concepts et avec une centaine des concepts qui ne pouvaient pas être représentés sur l'image. Comme nous l'avons supposé, la politique est aussi présente, toutefois d'une moindre mesure. Elle est liée à l'environnement. Ce qui porte autant d'intérêt sont les concepts avec lesquelles la politique n'est pas liée : ce sont surtout le dieu et les concepts religieuses. Il est assez visible que politique et religion sont des concepts qui se trouvent un peu mis à côté et séparés dans l'encyclique. Pourtant, nous pouvons repérer la présence de les deux modes d'existence et nous pourrions également espérer de trouver des vrai croisements entre religion et politique dans l'encyclique [REL • POL], car la figure 2 ne révèle que des concepts les plus importants et qui sont des nœuds dans un réseau énorme.

17. Téléchargement gratuit sur le site internet : <http://iramuteq.org> et <https://gephi.org>

On pourrait également supposer que l'encyclique du pape est un texte scientifique, car des concepts comme environnement, développement, propre, terre ou réalité renvoient à la possible présence du mode d'existence des références [REF]. Pourquoi pas une dimension scientifique de l'encyclique ? Selon Latour, le mode d'existence [REF] fait une sorte de « déambulation » (LATOUR, 2012, p. 88) entre la réalité et la virtualité : les sciences peuvent accéder les lointains en construisant au fur et à mesure un réseau des transformations qui véhiculent des informations d'un endroit vers l'autre. Ils lient la réalité et la virtualité, ils créent une espèce de correspondance entre les deux.

« Les chaînes de référence ne sont pas des ponts de lianes accrochés d'un côté à l'esprit de l'autre à la réalité, mais des serpents – ne dit-on pas le serpent de la connaissance ! – dont la tête et la queue s'éloignent au fur et à mesure qu'ils *s'allongent et grossissent* (...) » (ibid., p. 91, c'est moi qui souligne)

Dans les sciences, il y a des chaînes de référence entre « l'esprit » et « la réalité », qui doivent être allongée. Le pape reprend des chaînes de référence, alors des résultats de recherche des climatologues, des biologistes, chimistes, voire des chercheurs en sciences sociales, dans son texte. Mais il ne les reprend point pour écrire un texte scientifique. Pour cela, le pape aurait dû allonger encore davantage les chaînes qu'il a repris, de faire des transformations et d'ajouter encore davantage des éléments, voire modifier la connaissance. Le pape s'en sert des connaissances scientifiques pour atteindre un but politique/religieux, mais il ne laisse pas circuler les valeurs de la science dans sa pensée. L'accès à la texture du fond d'océan est tout à fait possible pour le Saint-Esprit, mais il n'y s'aventure qu'avec un seul but : de persuader les dirigeants du monde de passer de l'inaction vers l'action afin de sauver les espèces qui y résident et pas du tout pour étaler la connaissance sur des grands fonds du monde. Nous pouvons constater : oui, l'encyclique « *Laudato si'* » est un texte qui parle de la science. Or, il n'est point un texte scientifique, véhiculant une vérité scientifique, mais il y circule néanmoins une certaine autre vérité.

Voilà toute l'étrangeté de l'encyclique : le pape aborde des faits scientifiques, sans pour autant devenir un scientifique. Ainsi qu'il parle de la politique, sans qu'il devienne un homme politique. Tout cela en restant le chef de l'église catholique sur le Saint-Siège à Rome. Comment cela est-il possible ?

Dans les deux chapitres qui suivent, nous allons tirer quelques exemples de l'encyclique qui nous semblent assez pertinents pour notre objectif qui est de bien distinguer la parole religieuse et la parole politique et de voir comment elles se mêlent dans la pensée du pape. Les propos de recherche nous avons développés tout à l'heure nous seront utiles en tant que repères qui nous permettront de lire l'encyclique d'une manière différente et de devenir le témoin d'un rencontre étrange entre la trinité divine et les pourparlers diplomatiques autour d'une table qui ne ressemble guère à celle de la COP21.

La parole religieuse – Conversion, rupture du temps et répétition

Pour commencer, nous allons mettre l'accent sur des paroles purement religieuses qui sont encore écartées de la politique et qui ne tentent même pas de se rapprocher à la politique. Ce sont tout d'abord des paroles qui combleraient des conditions de félicité de la religion,

en cherchant une conversion chez l'autrui. Surtout le sixième chapitre sur l'éducation de la spiritualité écologique déborde d'appels à une conversion, à un changement profond de l'humanité. « Beaucoup des choses doivent être réorientées, l'humanité a besoin de changer. » [§202]. Il faut que nous changions « les styles de vie » [§206], que nous nous transcensions « en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité » [§208], que nous dépassions l'individualisme [§208], que l'humanité se renouvelle [§216] et que nous faisons « un changement du cœur » [§218]. Le pape fait le lien entre conversion intérieure et l'écologie extérieure en nous rappelant que nos « déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands » [§217]. Les fidèles doivent être touchés par Jésus-Christ pour qu'ils peuvent parcourir « une conversion écologique » [§217]. Voilà seulement quelques exemples qui illustrent déjà très bien que le pape sait utiliser la force de la parole religieuse pour toucher l'âme de l'autrui afin qu'il soit converti pour vivre une meilleure vie, tout en harmonie avec la nature, qui est pour nous comme une sœur et une mère [§1].

Il y a cependant des causes pour cette conversion et des justifications, pourquoi elle est désirable pour nous. Il faut que nous nous convertissions, parce que nous sommes soit avant, soit après une rupture du temps ou un achèvement du temps (LATOURE, 2012, p. 484)¹⁸. Selon le pape, quelque chose s'est passée qui nous empêche de continuer sur notre chemin et qui nous force que nous nous convertissons, de changer le chemin et de commencer de nouveau. Mais qu'est-ce qui s'est passé sur notre planète, notre « maison commune » qu'il faut maintenant que nous nous convertissions ? Quel événement affreux nous est advenu ?

Penchons nous encore davantage sur le dernier chapitre pour trouver des tels événements : le pape voit « une étape d'autodestruction » derrière nous, car il faut « tourner le dos » à cette époque [§207]. Le temps se sont achevé et ils nous invitent « à chercher un nouveau commencement » [§207]. Et ensuite : « Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie (...) » [§207]. Voilà une rupture du temps qui nous force de changer afin de poser les jalons pour un future plus durable, juste et paisible. Finir avec une époque afin de recommencer de nouveau est une figure typique pour la parole religieuse et la raison pour une conversion. Il y a encore plusieurs autres « ruptures du temps » dans l'encyclique : une rupture avec « l'individualisme » [§208], avec la « dégradation morale » [§229], ou avec « la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme » [§230]. « La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes. » [§70]¹⁹ L'attente divine a été déçue par les hommes et c'est pourquoi il faut commencer de nouveau [§61]. C'est la manière de laquelle le pape peut justifier ses nombreux appels à une conversion. Par-là, il a bien comblé les conditions pour la parole religieuse que nous avons fixée tout à l'heure dans notre premier propos de recherche (P1).

Nous pouvons passer au deuxième propos. Il s'agit de trouver des répétitions des paroles antérieures, des textes anciens ou des prédications d'antan afin de s'inscrire dans la longue tradition de la foi. Et en effet, le pape fait exactement cette répétition dans les chapitres que nous avons marqués comme étant avant tout religieux. On peut y repérer des nombreuses citations des prophètes de la bible, voire des paragraphes qui sont presque exclusivement composés par des psaumes [par. ex. §72]. Le pape reprend également les

18. Ce sont deux qualités, indiquée dans le cahier des charges pour le mode [REL]

19. En citant la bible : Gn 6, 13.

encycliques antérieurs de ses prédécesseurs comme pape Saint Jean XXIII, pape Paul VI, Saint Jean-Paul II et bien sûr celle de Benoît XVI sur la doctrine sociale de l'église (*Caritas in veritate*, 2009).

Ainsi, le pape se sert des sagesses des personnages saintes, comme par exemple de Bartholomé, de Thérèse de Lisieux, de Sainte Bonaventure et bien sûr de Jésus, Marie et Joseph. La personne sainte la plus importante est certes François d'Assise qui est le patron du pape François. C'est François d'Assise qui a l'honneur que sa parole soit reprise par le pape tout au début de l'encyclique, pour introduire le lecteur dans la pensée du pape. Après, tout un sous-chapitre est consacré à François d'Assise [§10-12] : « François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale [...] » [§10]. Étonnamment, le pape justifie son admiration pour François par sa double-personnalité, par sa capacité d'être une espèce de traducteur : d'une part, François était quelqu'un qui « vivait avec simplicité dans une merveilleuse harmonie avec Dieu » [§10], alors un personnage divin. D'autre part, le pape prend François comme « exemple par excellence » [§10] parce qu'il est « aimé aussi par beaucoup des personnes qui *ne sont pas chrétiennes* ». [§10 ; c'est moi qui souligne] Être aimé par des personnes qui se trouvent hors de l'église et qui semblent intouchable pour la parole religieuse – ceci est une qualification de François d'Assise est la raison pour laquelle ses paroles méritent une répétition et une réinterprétation aujourd'hui. Le pape se fait des soucis pour ceux, qui ne font point partie de son propre champ. Il reprend non seulement des paroles sacrées d'antan, mais il les reprend pour atteindre un objectif qui vise au-delà de la religion afin de convertir ceux qui ne semblent jamais convertibles. Ceci est peut-être déjà une partie qui fait allusion à la COP21 et à la convertibilité de ceux qui s'y sont réunis.

Pour conclure le chapitre sur les paroles religieuses : le pape maîtrise, comme nous l'avons attendu, bien la parole religieuse. Il fait tous les efforts nécessaires pour convertir ses lecteurs et de déclencher un bouleversement d'âme. Dans le dernier chapitre sur l'éducation écologique, il fait déjà 13 fois appel à une conversion « écologique ». Cette conversion est justifiée par plusieurs ruptures et achèvements du temps, comme un individualisme exagéré, une dégradation éthique ou un égoïsme qui pousse notre planète à ses limites. Le pape fait aussi tout son travail théologique en s'inscrivant dans la tradition des textes religieux, en reprenant les encycliques des ses prédécesseurs, en citant la bible et en ressuscitant les personnalités saintes. Surtout sa justification pour son choix de François d'Assise, en étant un personnage aimé aussi par des « non-chrétiennes » était surprenant et nous faisait curieux pour la suite, comme nous allons relever ce que se cache derrière cette catégorie un peu floue des « non-chrétiennes ».

La parole politique – Cercles, fantômes et les non-chrétiens

Qui sont les non-chrétiennes qui sont d'une telle importance pour le pape ? Il s'agit non seulement de s'adresser aux non-chrétiennes en terme de la religion, mais aussi de faire en sorte que ceux, qui ne parlent pas du tout le langage religieux, puissent aussi comprendre le besoin d'une conversion écologique. Le clivage se creuse moins entre chrétiennes et non-chrétiennes que d'autant plus entre religieux et non-religieux, voire religieux et politique, car la suite de l'encyclique montre clairement que le texte du pape est un appel d'action à la politique, alors à un mode d'existence relativement spécifique. Les appels et reproches les plus intenses se trouvent dans le cinquième chapitre « Quelques lignes d'orientation et d'action » : il reproche à la politique de n'avoir proposé que des solutions pour défendre

leur propres intérêts [§164], d'agir trop réticent, d'être loin « à la hauteur des défis » [§165]. Il critique fortement les sommets mondiaux sur l'environnement qui « n'ont pas répondu aux attentes parce que, par manque de décision politique, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux [...] sur l'environnement. » [§166] Pour le pape, l'époque du XXIème siècle n'est que « le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux » [§175], dominés par l'économie et le système financière. Les non-chrétiennes et les non-religieux, ce sont évidemment les chefs d'États, même si quelques uns entre eux sont des chrétiens.

Par conséquent, nous avons avec l'encyclique « *Laudato si'* » un texte politique, voire polémique devant nos yeux. Or, afin de bien parler à la politique, il ne suffit point de critiquer et de faire des reproches aux États nationaux. Il vaut mieux de faire circuler les valeurs de la politique dans le texte. Ce ne sont pas des fortes polémiques mais des prises de paroles bien réfléchi et scrupuleusement fabriquées. Ce sont, comme nous l'avons déjà développé dans notre premier propos de recherche pour la politique, des invocations des fantômes, des « nous » qui n'existent que pour la politique. Où sont donc les fantômes et les cercles dans l'encyclique du pape qui véhiculent la parole religieuse du pape dans l'espace politique ?

L'allusion qu'il existe une symétrie dans l'encyclique a été déjà fait : il y a une symétrie ou complémentarité entre le cinquième et le sixième chapitre. Alors que le sixième chapitre sur l'éducation écologique était plein des tournures de la parole religieuse – des achèvements du temps, des ruptures et des conversions – le cinquième chapitre, intitulé avec « Quelques lignes d'orientation et d'action » est plein d'expressions politiques. Là dedans, nous pourrions témoigner comment le pape invoque avec un peu de la magie noire des fantômes politiques.

Les cercles, les unités et les « nous » fantomatiques sont certes beaucoup plus difficiles à repérer dans le texte que les conversions ou les répétitions. Lorsque nous étions encore dans la religion, nous savions toute de suite que nous rencontrions une conversion. Dès que le pape parle d'une époque qui s'était achevée, nous étions aussitôt sûre que nous passons au-dessus d'une rupture du temps et dès qu'il a abordé les encycliques antérieures, nous avons un signe fort qu'il effectue une répétition, en réinterprétant ce qu'on a dit auparavant. Hélas, avec les unités, nous sont dépourvu d'un signe si fort et il n'est pas facile de les faire ressortir. Il y en a quand même des exemples qui relèvent un « nous ».

« Mais à la table de discussion, *les habitants locaux* doivent avoir une place privilégiée, eux qui se demandent ce qu'ils veulent pour eux et pour *leurs enfants*, et qui peuvent considérer les objectifs qui transcendent *l'intérêt économique immédiat*. » [§183; c'est moi qui souligne]

Il en a plusieurs mouvements dans cette partie : le pape réunit des personnes qui ne sont pas encore représentées dans les négociations sur l'écologie. Ce sont les habitants locaux qui forment une unité, un nous à partir d'une multitude qui n'avait pas une voix audible avant. Ce « nous » est une unité qui domine les autres, notamment ceux qui ne poursuivent que leur « intérêt économique immédiat » [§183]. Les habitants locaux sont dans le cercle et font obéir les autres qui sont dehors, qui doivent obéir. De surcroît, le pape ne se contente pas avec les habitants locaux dans son cercle, parce qu'il le reprend pour inclure encore davantage la multitude dans son unité, car il entoure aussi leurs enfants

avec son mouvement. Par-là, le pape mobilise un fantôme qui apparaît sur l'écran de la politique afin d'influencer, voire de faire lui-même la politique.

Le pape essaie à plusieurs reprises d'inclure surtout les pauvres et les faibles dans un « nous », parce qu'ils ne sont pas encore suffisamment représentés. Il parle de quelques uns qui « sont obnubilés uniquement par le profit économique » et refusent de « protéger les plus faibles » [§198]. Il défait le cercle de ceux qui « ont pour seule obsession la conservation ou l'accroissement de leur pouvoir » et il refait le cercle avec ceux qui sont faibles et ont besoin d'une protection. Refaire et défaire un cercle afin de l'étendre est un mouvement qu'on peut repérer plusieurs fois dans l'encyclique. Il passe au sein d'un paragraphe d'un « dialogue entre les sciences elles-mêmes » aux discussions entre les mouvements écologistes jusqu'à ce qu'il arrive au dialogue entre « tous nous » [§201]. Un cercle, au début purement scientifique, est refait deux fois pour passer par des mouvements écologistes à un dialogue avec toute le monde. Refaire pour inclure encore davantage : voilà le bon mouvement de la parole politique. De plus, le pape a tout à fait compris l'importance de mobiliser un collectif, ce qui relève de sa phrase : « l'unité est supérieure au conflit » [§198]. Le collectif, le soi-disant « fantôme » n'est jamais figé ou préétablie. Il n'est pas une substance ou un outil qu'on peut « appliquer » toujours. Le fantôme est périssable et s'effondre aussitôt après qu'il a été invoqué. C'est pourquoi le pape a besoin de refaire toujours des cercles et de jouer avec des collectifs différents. Ce sont parfois des pauvres, de faibles, des croyants, des dirigeants, des mouvements, des associations et ainsi de suite.

Comme nous l'avons vu, l'encyclique comble le premier propos de recherche que nous avons établi car elle invoque des fantômes et crée des « nous » à partir d'une multitude qui manque encore une représentation légitime. En passant, nous avons aussi validé le deuxième propos de recherche, car le pape reprend plusieurs fois ses cercles afin de les entendre pour qu'ils puissent encore davantage représenter ceux qui n'étaient pas visible pour la politique auparavant. Avec tous nos propos de recherche l'un après l'autre validé, nous aurions pu nous contenter et clore cette enquête. Cependant, nous n'avons fait que la moitié du travail, parce que nous avons vu que les paroles religieuses et politiques sont bien présentes dans l'encyclique, mais il ne le sont que sous leur forme épurée. Ce que nous avons vu, ce sont les paroles l'une après l'autre, mais il restent bien séparée et évitent de se toucher ou de se chevaucher. Par conséquent, il nous faut encore au moins une superposition des deux. Nous allons maintenant chercher des paroles qui ne sont ni un cercle, ni un fantôme, ni une conversion, ni une réinterprétation, mais qui sont tous les quatre au même temps et qui aboutissent à créer des passerelles entre politique et religion et qui sont vraiment une superposition de les deux. Ceci sera notre tâche la plus difficile.

Les paroles croisées – L'union des forces

Les paroles croisées sont plus rares, mais elles existent aussi dans l'encyclique : les êtres hybrides qui sont un croisement entre politique et religion [REL • POL]. Comme nous l'avons vu dans notre vue d'ensemble de l'encyclique tout à l'heure, il existent des chapitres qui sont purement politiques ou religieux, mais aussi des chapitres, qui se dérobaient de cette distinction. C'est surtout l'introduction et la prière à la fin du texte. De plus, même lorsque le pape ne parle que de la politique ou que de la religion dans un chapitre, sa parole peut faire une volte-face foudroyant dans une toute autre direction et créer par-là

un mélange étrange : ce sont des arguments politiques, qui y circulent d'une manière religieuse ou l'inverse.

Regardons nous par exemple cette étrange unité politique : « Le soleil, la lune le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau » qui existent « pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres ». [§86] Nous voyons une unité qui existe en interdépendance et qu'il faut représenter politiquement, mais qui échappe tout à fait d'une conception de la politique traditionnelle et surtout de la politique, telle comme elle était représentée à la COP21. « Une seule créature ne saurait suffire à représenter comme il convient ». C'est la variété des toutes les créatures qu'il faut représenter. Ceci n'est qu'un exemple pour un mélange, dans lequel le Dieu invoque des êtres comme la lune, la petite fleur ou le cèdre afin d'atteindre une unité variée, qui est censée de représenter et sauver la création du Dieu. Sauver et rapprocher – un motif religieux ; représenter et réunir – un motif politique. Une étrangeté pareille se constitue quand le pape mêle les créatures divines avec nous, les créatures humaines et la nature :

« Tout est lié, et, comme *êtres humains*, nous sommes *tous unis* comme des frères et des sœurs dans un merveilleux *pèlerinage*, entrelacés par l'amour que *Dieu* porte à chacune de ses créatures [...], avec une tendre affection, à frère *soleil*, à sœur *lune*, à sœur *rivière* et à mère *terre*. » [§92 ; c'est moi qui souligne]

La lune, la rivière et la terre deviennent des personnages qui sont au même niveau que les humains, réunis en tant que frères et sœurs. Et entre les humains et la nature, il y a le Dieu qui les mènes sur un pèlerinage de rapprochement. C'est l'amour du Dieu qui réunit, qui transforme, qui engendre des personnes et qui au même temps fait un cercle autour de ceux qui n'étaient pas représentés avant. En traversant son trajectoire religieuse, la parole prend une tournure politique et l'inverse. En représentant politiquement les créatures de la nature et divines qui étaient avant impossible à représenter, la parole politique brille dans la lumière religieuse.

Voilà les transformations que les sujets et les objets subissent quand ils composent avec un mode d'existence tel qu'il est la religion ou la politique. La nature devient une personne, les humains des frères et des sœurs afin de les rapprocher dans la « maison commune ». Et qui est finalement le seul qui peut susciter cette conversion ? Bien évidemment l'amour du Dieu, qui touche l'intérieur, qui déclenche un bouleversement d'âme et qui nous incite de nous transformer, de poursuivre ladite « conversion écologique »²⁰.

Convertir en réunissant ceux qui sont normalement dispersés est une imbrication entre religion et politique récurrente dans l'encyclique. Nous la voyons aussi dans l'appel du pape pour une « conversion communautaire ». Selon François

« Seule une *autre attitude* provoquera *l'union des forces* et l'unité de réalisation nécessaires. La *conversion écologique* requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une *conversion communautaire*. » [§219 ; c'est moi qui souligne]

Imaginez vous un autre François, à savoir François Hollande, faisant un appel à ses citoyens de *se convertir* soi-même. Personne l'aurait compris. Ce qui est dans la religion

20. Voir le chapitre sur la parole religieuse

une conversion est dans la politique une réforme. Or, le pape ne parle pas d'une réforme mais évidemment d'une conversion et il l'a reliée avec la vie dans une communauté politique, dans laquelle nous sommes réunis, comme frères et sœurs. Dans cette communauté d'infortune, nous sommes obligés à établir d'une manière très syndicaliste « l'union des forces »²¹ – alors la politique la plus pure, une unité écrasante – en nous convertissant, en changeant notre état d'esprit.

Finalement, nous proposons de nous pencher un peu sur une partie très particulière de l'encyclique. La « Prière pour notre terre » qui clôt le dernier chapitre sur l'éducation et spiritualité écologique est aussi susceptible d'être interprété comme une prière politique [§246]. Il est déjà absolument hallucinant que le pape clôt son text avec deux prières, en s'adressant à deux publics différents : la « Prière pour notre terre » qui nous intéresse davantage est destiné à « nous tous qui croyons en un Dieu Créateur Tout-Puissant » [§246], alors que l'autre est adressée aux « chrétiens ». Par conséquent, la « Prière pour notre terre » est une prière qui est adressée aussi aux « non-chrétiennes », ce qui est une similitude frappante avec le choix du pape pour François d'Assise au début de l'encyclique [§10]. Encore une fois, le pape prend délibérément une décision pour une prière avec les intérêts des non-chrétiennes à l'esprit. Voilà le fil conducteur du texte : s'adresser à ceux qui sont hors du terrain habituel de l'église, dépasser les frontières connues et aventurer dans des contrées lointaines, alors se mêler dans la politique. La prière en soi est aussi intégralement un texte à la fois politique et religieux. Dans cette forme religieuse, telle qu'elle est une prière, le pape reflète des paroles politiques sous-jacentes. Il dessine un cercle qui doit inclure davantage des personnages « Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés, et les oubliés de cette terre » [§246]. Nous sommes de nouveau tous « profondément unis, à toutes les créatures [...] dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix. » [§246] Et il est de nouveau le Dieu qui doit invoquer cette unité, en touchant les cœurs, en guérissant nos vies – bref, en nous convertissant.

Conclusion – Vers une lecture libérale

Après avoir parcouru un chemin assez long et pénible, en passant des merveilles religieux et des fantômes presque inconnaissable de la politique, le temps s'est achevé. Or, le jour du jugement final ne va pas arriver.

Dans la vue d'ensemble, nous avons pu constater que l'encyclique est un mélange entre religion et politique qui aurait pu nous donner le vertige. Nous avons vu la présence des deux modes d'existence dans l'encyclique du pape : d'abord seulement dans leurs formes les plus pures et séparées. Nous avons pu repérer des cercles, des fantômes ainsi que des conversions et des répétitions. Après, nous avons rencontré les modes dans leur forme emberlificoté, imbriqué et guère reconnaissable, sous des formes bizarres et tordues – lunes, cèdres et petit fleurs, qui s'attelaient à former un groupe pour représenter un intérêt politique. À partir de toute ces étapes, nous espérons que nous avons suffisamment répondu à notre question de départ, en démontrant à la fois la perspective religieuse et la perspective politique sur les question de l'écologie, le réchauffement climatique et la sauvegarde de notre maison commune.

Pour revenir à la question du départ de notre texte et à notre annonce dans l'introduction d'une analyse critique : est-ce que le pape était un bon traducteur ou diplomate, qui savait

21. On est tenté de penser à la « convergence des luttes » des syndicats français

véhiculer des concepts et des paroles d'un mode d'existence vers l'autre ? Ou était-il un représentant ignorant qui a seulement ses propres intérêts à l'esprit, en écrasant tous les autres ? Bien évidemment, le pape a publié un texte assez hétéroclite, qui a réservé des parties agréables pour chacun. Il y a d'un côté les chapitres plutôt politiques – comme nous l'avons vue dans notre vue d'ensemble – qui sont là pour parler bien aux chefs d'État et la COP21. En revanche, il y a d'autre côté les chapitres religieuses pour que les clergés, les prêtres, les théologiens et enfin les fidèles, les chrétiens, se sentent bien à l'aise et agréable, comme chez-soi. Représenter politique et religion dans un texte, mais le garder néanmoins séparément – ceci est la manière de laquelle l'encyclique est rédigée. Par conséquent, chacun à son petit plaisir, peut se sentir comme un vainqueur, comme la force productive qui va finalement résoudre la grave crise écologique. François d'Assise va nous sauver, en nous convertissant *ou* les habitants locaux et les pauvres vont faire obéir avec leur cercle l'économie financière et la politique internationale, afin de changer le monde, pour « la sauvegarde de la maison commune ». Le mot-clé est le « ou », car il n'y a que des tentatives très éparpillées d'une « parole croisée » dans l'encyclique pour poursuivre les deux chemins à la fois, alors de réconcilier deux logiques distincts dans un effort encore plus globale qu'avant qui nécessite le défi écologique.

Dans ce point de vue là, l'encyclique « *Laudato si'* » n'est qu'une tentative très timide et prudent de sortir un peu de soi-même, de se rendre dans la politique. Or, cela rend l'encyclique déjà tout à fait remarquable, parce que c'est pour la première fois dans l'église catholique qu'un pape voulait faire en sorte que les questions écologiques et leurs effets sur les inégalités sociales soient prises en compte par des chefs d'État et par des diplomates. Par-là, l'encyclique ne peut qu'être une réussite, car elle est le signe d'une église plus ouverte, plus respectueux et moins ignorant envers les autres. Cette église aurait compris qu'elle n'est pas seul dans le monde des modernes et que la religion n'est qu'un mode d'existence parmi d'autres, qui ont aussi leur même droit d'existence. Même si l'encyclique a été interprété comme un texte légèrement gauchiste²², nous proposons finalement une interprétation plutôt libérale, car elle montre du respect envers les autres (NAGEL, 2015, p. 11), envers ceux que la religion ne comprend guère mais elle les accepte quand même et elle ne nie plus leur droit d'existence, comme c'était le cas dans l'affreuse époque du *gnosticisme* dans le 16ème siècle (LATOURE, 2015, p. 239). « *Laudato si'* » est une tentative du diplomatie et de faire en sorte que tous ceux qui habitent notre monde moderne puissent atteindre le respect qu'ils méritent.

22. Comme une « réécriture du Manifeste de la Partie Communiste » (LATOURE, 2015, p. 368).

Remerciements

Cet article était rédigé grâce au soutien du Monsieur Dr. Amadou Diaw qui m'a aidé à développer cette thématique et qui m'a encouragé de continuer la recherche sur le sujet. Merci également à tous ceux qui ont corrigé des erreurs et qui m'ont aidé à rendre mes idées plus claires.

À propos de l'auteur

Anna Bauer

Sociologue et Politologue (B.A.) et étudiante en master sociologie à l'Université Louis-et-Maximilien de Munich (LMU) et à l'Université de Caen Normandie en master CIRREV.
Courriel : Anna.Bauer@campus.lmu.de

Bibliographie

- Davis, H., 2015, Diplomacy in the face of Gaia. Bruno Latour in conversation with Heather Davis, [En ligne] URL : https://www.academia.edu/18880502/Diplomacy_in_the_Face_of_Gaia_A_conversation_with_Bruno_Latour. Consulté le 17 juin 2016.
- Klein, N., 2015, *Tout peut changer. Capitalisme et le changement climatique*, Actes Sud, Arles, 540 p.
- Latour, B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, Paris, 210 p.
- Latour, B., 2012, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, La Découverte, Paris, pp. 59-78 et pp. 279-359.
- Latour, B., 2015, *Face à Gaïa*, La Découverte, Paris, 399 p.
- Latour, B., 2007, *Changer de société, refaire de la sociologie*, La Découverte, Paris, 401 p.
- de Moustier, S., 2015, *Debout les jeunes ! Avancez avec le pape François*, Édition de Béatitudes, Burtin, 169 p.
- Nagle, J. C., 2015, Pope Francis, Environmental Anthropologist, *Regen University Law Review*, 28, 7, [En ligne] URL : <http://ssrn.com/abstract=2667147>. Counsulté le 17 juin 2016.
- Nassehi, A., 2009, *Der soziologische Diskurs der Moderne (Le discours sociologique de la modernité)*, Suhrkamp, Berlin, 481 p.
- Pape François, 2015, *Loué sois-tu. Lettre encyclique Laudato si' sur la sauvgarde de la maison commune*, Artège, Paris, 190 p.
- Quivy, R. et Van Campenhoudt L., 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris, 92 p.
- Tilche, A. and Nociti A., 2015, Laudato si' : the beauty of Pope Francis' vision, *S.A.P.I.EN.S*, 8, 1, [En ligne] URL : <http://sapiens.revues.org/1704>. Consulté le 16 juin 2016.

Whitehead, A. N., 1978, *Process and Reality. An Essay in Cosmology*, The Free Press, New York, 448 p.

Table des figures

1	Superposition entre politique et religion dans l'encyclique « Laudato si' »	5
2	Analyse de similitude avec <i>iramuteq</i> , visualisée avec <i>gephi</i>	14

Liste des tableaux

1	Les mots-clés des propos de recherche pour chaque mode d'existence qui guideront la lecture	12
2	Tableau des modes les plus représentés	13